

Dès cet âge si tendre, il aimait à rester des heures entières à l'église, regardant avec attention toutes les cérémonies qui s'accomplissaient, ou récitant les prières qu'on lui avait apprises.

Quand il passait devant une église, il la saluait. Il éprouvait aussi une grande vénération pour les prêtres, comprenant que l'auguste mystère de l'autel ne s'accomplit que par eux. Il les saluait dans la rue, sans les connaître. "Je vous salue, disait-il, le prêtre de Dieu."

A mesure que Gustave grandit, on vit fleurir en lui les plus aimables vertus. Une angélique pureté régnait sur son front. Il y joignait la bonté du cœur, la générosité, l'amour du prochain, l'obéissance, une affabilité souriante qui ravissait les cœurs. Dans sa manière de parler et d'agir, dans la modestie de son maintien, apparaissait quelque chose d'extraordinaire. D'ailleurs, ce n'était pas seulement le développement inconscient d'un heureux naturel, mais le fruit de ses luttes et de ses victoires. Il avait entendu dire que la meilleure preuve d'amour envers Dieu c'était de vaincre ses défauts et de renoncer à ses volontés. Il résolut énergiquement de se livrer à ce travail. Il avait un caractère vif et parfois volontaire; il lui fallait des sacrifices pour se dompter et vaincre ses caprices et il était touchant de le voir si jeune encore renoncer à ses goûts pour plaire à Jésus.

Il était, il est vrai, d'une intelligence exceptionnelle. La première fois que sa mère voulut lui donner une leçon de catéchisme, elle fut bien surprise de le voir trouver de lui-même la réponse à toutes les questions. Elle ne fut pas moins étonnée de s'apercevoir qu'il savait lire avant que personne lui eût donné aucune leçon. C'est qu'ayant été mis pendant trois mois à la salle d'asile, ayant à peine quatre ans, il avait, à l'insu même de la maîtresse, écouté ce qu'on enseignait aux enfants les plus grands, et ainsi appris à connaître ses lettres, et de lui-même il parvint à composer les syllabes et les mots.

A cinq ans il commença à fréquenter comme externe le collège des Salésiens. Chaque jour avant la classe, il faisait une visite au Saint Sacrement et lui demandait de bénir son travail. Ayant à faire un trajet assez long pour se rendre au